

**André Lagarde, *Contes occitans: Quercorb, Pays d’Olmes, Volvestre*,
édités et présentés par Josiane Bru, Toulouse, Editions de l’Escòla
Occitana, 2005**

Josiane Bru*

Il est inhabituel –et sans doute aussi incongru– de rendre compte d’un livre dont on est à ce point partie prenante. Il est aussi inhabituel dans les *Estudos de Literatura Oral* comme dans d’autres revues internationales, de rendre compte d’un ouvrage de contes occitans, publiés dans leur langue d’origine et sans traduction dans une langue officielle. La proximité des langues latines, qui permet la lecture de cette abondante collecte, le permet cependant.

Les contes publiés par André Lagarde, écrivain occitan très engagé dans les institutions de défense et d’enseignement de la langue depuis une soixantaine d’années, ont été recueillis par lui sur sa terre d’origine –les tout petits pays d’Olmes et de Quercorb, en Piémont pyrénéen– principalement dans les deux villages de Rivel (Ariège) et Bélesta (Aude). Une région située, au pied du fameux “pog” de Montségur, symbole de la résistance cathare tombé en 1244 aux mains des croisés qui livrèrent aux flammes plus de deux cents “parfaits” ou autres réfugiés dans le château. Plusieurs collectes issues de terrains proches ont déjà été publiées: Lambert pour Bélesta et, plus récemment aux alentours et en pays de Foix Maugart, Moulis et Joisten.

L’enquête, commencée en 1954 auprès des personnes de l’entourage familial d’A. L. et d’autres conteurs âgés désignés comme ayant une bonne mémoire des récits traditionnels, complète, précise et renforce la connaissance des contes dont l’auteur a été nourri dès sa plus tendre enfance. Son père, Auguste, né en 1889, était lui-même un excellent conteur capable de recréer, à chaque nouvelle diction, le conte de Jean de l’Ours (T. 301B), si prisé dans les Pyrénées, et qui, parmi les autres récits qu’il affectionnait, était le préféré de ses fils. Parmi ceux qui lui ont transmis leur répertoire et dont A. L. dresse la liste en les séparant de ceux qu’il a lui-même entendus, le plus vieux est un tisserand seulement désigné par un diminutif “En Titou” ou le sobriquet de “Quatorze” (nom de l’Homme fort dans les contes). Né en 1830, il vécut ses dernières années comme “Setsalmaire” (diseur des sept Paumes de la Pénitence) et sans doute aussi diseur de contes, comme d’autres détenteurs d’un savoir partagé mais dont le talent exceptionnel tenait lieu de gagne-pain dans les périodes les plus difficiles. Ce fut par exemple le cas, durant quelques années de sa vie, pour Nannette Lévesque, principale informatrice

* Centre d’Anthropologie Sociale. Maison de la Recherche. 31058 Toulouse. France. <Josiane.Bru@ehess.fr>

de Victor Smith qui recueillit entre 1871 et 1876 dans le Massif Central l'ensemble de son répertoire parlé et chanté.¹

Dès sa plus tendre enfance, les trois frères aînés d'André Lagarde l'entraînaient avec eux pour écouter au sortir de l'école les conteurs du village qui, occupés à leurs travaux quotidiens (fabrication de peignes de bois pour les uns, de cercueils parfois pour Prosper, le menuisier) faisaient une place au groupe d'enfants en quête d'histoires. Louis, né en 1920, qui garde le souvenir précis des contes et des conteurs au point de préciser les variantes de chacun, participe à l'enquête d'André en essayant de retrouver avec lui, au cours de dialogues denses et passionnés les variations et les particularités (dans le texte, mais aussi le ton, les mimiques ou les gestes) dont chacun des conteurs autrefois entendus émaillait ses récits. A la fin de l'ouvrage, retrouvant sa plume d'écrivain, l'auteur retrace avec émotion et humour le "temps des contes" et les visages des conteurs et conteuses auprès de qui adultes et enfants assouvissaient leur soif de contes. Il y évoque également la difficile remémoration de certains récits ou des épisodes plaisants de la collecte. En annexe, les notes biographiques et la mention des titres des contes du répertoire de chacun renseignent avec plus de précision encore sur le fonctionnement de l'oralité narrative traditionnelle en au moment même où elle s'éteignait.

Connaissant A. L. depuis de nombreuses années, j'avais admiré les versions étonnamment "complètes" des six contes qu'il avait publiés, en occitan et dans le but de fournir aux enseignants d'Occitan des textes attractifs et variés, en deux petits fascicules, en 1967 et 1968. Un troisième était resté inédit, dont j'accompagnais la publication en 2003 par des notes qui rapprochait les contes des autres versions recueillies dans l'Ouest occitan et les rattachait aux contes-types de la classification internationale. Ces beaux textes, que beaucoup ont cru comme moi recomposés à partir de recueils, étaient les versions personnelles de l'auteur, établies et rôdées oralement, à la manière des conteurs traditionnels, pour un auditoire d'élèves qu'il initiait à la langue. Il les avait dans un second temps magnifiquement passées à l'écrit en gommant les localismes. Toujours à usage pédagogique, il publia par la suite des traductions de contes d'auteurs pétris de l'imaginaire régional (Alphonse Daudet par exemple) ou provenant des recueils les plus connus (Perrault, Andersen, Grimm...).

Alors que j'apprenais, il y a quelques années à peine, l'existence de la collecte d'A. L. et l'origine très authentiquement locale et populaire de "ses" contes, je l'avais incité à ouvrir à nouveau le tiroir contenant manuscrits et bandes magnétiques. Surtout des manuscrits, des notes prises au fil de la parole, partiellement caché derrière les enfants qui l'accompagnaient parfois dans sa quête et constituaient pour les conteurs un public suffisant pour qu'ils retrouvent les réflexes d'antan et investissent à nouveau les histoires

¹ *Nannette Lévesque, conteuse et chanteuse au Pays des Sources de la Loire*, Collection "La mémoire des contes", Paris, Gallimard, 2000.

anciennes. Au plaisir qu'il prit à retrouver ces documents se mêlaient les scrupules et les conditionnements de l'écrivain : "Il n'y a rien de nouveau dans tout ça... !". Mon rôle –appuyé par mon statut professionnel de spécialiste du classement des contes populaires– consista simplement à soutenir une démarche que, conscient de l'intérêt tant linguistique qu'anthropologique des récits recueillis, il ne demandait qu'à accomplir. Il accepta ainsi de renoncer au travail d'écriture qui lui était familier et de transcrire les contes au plus près de ses notes, respectant en particulier le dépouillement de la forme dialoguée et restituant ainsi, à l'écrit, un "style oral" dont s'étonnent, très positivement, ses lecteurs. Dans cet effacement, il avoue avoir trouvé une liberté et un plaisir d'écrire qu'il n'avait jamais connu jusqu'ici. On peut ainsi penser que la suite de son œuvre d'écrivain, pourtant toujours déjà centrée sur la vie populaire et les figures qui la pigmentent, s'en trouvera changée. Ces textes dans leur simplicité sont porteurs des immenses richesses d'une langue qu'A. L. n'a jamais cessé de rassembler, protéger et diffuser. Ils forment avec son *Trésor des mots d'un village occitan, dictionnaire du parler de Rivel* contenant plus de 18.000 mots, expressions et locutions recueillis aux mêmes sources, une unité cohérente seule capable de nous aider –avec les travaux historiques élaborés parallèlement–, de nous faire appréhender une société dans ses multiples dimensions.

A la centaine de contes du Quercorb et du Pays d'Olmes, s'ajoutent ceux que les élèves d'A. L. ont recueillis sous sa direction une vingtaine d'années plus tard, dans les années soixante-dix) en Volvestre, dans la petite ville de Carbonne où il enseignait l'Espagnol, entre Toulouse et les Pyrénées. Ces contes courts et plaisants, dont certains ont un caractère urbain très net et mettent en jeu un comique plus verbal que d'action, s'opposent sur bien des points aux longs contes de la première collecte dont la grande majorité relève des contes-types de la classification de Aarne et Thompson. Ils ne sont donnés là –dit l'auteur– que comme témoins de la disparition rapide des contes de tradition orale. Ils montrent aussi la transformation des contes facétieux et le passage à des formes modernes d'histoires drôles, basées sur le "bon mot" de la fin auquel les récits tendent à se réduire.

L'ouvrage rassemble donc au total cent vingt quatre contes (y compris quelques légendes), dont une proportion remarquable de contes appartenant au répertoire international. Quatre-vingt cinq environ relèvent des contes-types de l'Aarne-Thompson : 18 contes d'animaux, 33 contes merveilleux, 2 contes religieux, 9 contes-nouvelles, 3 contes du Diable dupé (ou de l'Ogre stupide), 23 contes facétieux et quelques contes formulaires. Il s'agit donc bien d'une des grandes collectes effectuées en France dans la seconde moitié du vingtième siècle. Plusieurs contes-types y sont représentés par des versions différentes. Ethnographe sans l'avoir voulu, participant totalement de la société dans laquelle il a enquêté, l'auteur explicite les particularités du parler ou de la vie locale par de nombreuses notes, dessinant dans ce livre le profil d'une société désormais ouverte à d'autres influences.

Certes, les contes populaires sont les témoins d'un temps et d'une société révolus. Mais leur cheminement, leur polissage dans le bouche-à-oreille, en font aussi et d'abord un matériau précieux pour le futur. Le passage à l'écrit tient lieu de pont entre les anciens et les nouveaux conteurs qui ont besoin d'encrage pour ne pas se noyer dans une universalité abstraite. Les créateurs d'aujourd'hui, les nombreux artistes (et pas seulement ceux de la parole) qui ont choisi après 1968 d'aller vivre en Ariège une aventure alternative, trouveront dans ceux-là de quoi fonder un imaginaire nouveau, singulier et ouvert à la fois.

Dawood Aulear, Lee Haring, *Indian Folktales from Mauritius*, Chennai (India), National Folklore Support Centre, 2006, 116 pp.

Isabel Cardigos*

An interesting collection of folktales, with detailed background information and dealt with very special care. We learn that the tales have been told by informants who were descendants of north-Indians from the state of Bihar, recruited in the 19th cent to the Mauritius for cheap labor. They still keep their original language, the Bhojpuri, and are now a community of 250.000 people, one-fifth of the Mauritius population. Dawood Aulear collected and translated the tales, which he also transliterated following a method learned in the 1980s from Karen Gallob, an American anthropologist whom he assisted in collecting jokes from the same community. Lee Haring was responsible for the edition of the book, its introduction and notes, and this was published in India by the National Folklore Support Centre.

A good proportion of the tales transcribed is also phonetically transliterated from the Bhojpuri. Its illustrator, Kalamkari C. Subramaniam, is a master craftsman who makes a marvelous job of drawing an exuberant kind of comic strip for each of the tales, black on white and therefore offering itself to be colored by a child. What makes this book so curious is that it allies a specialized precision in the treatment of the folktales –from the onset of their collecting to their careful transcription and transliteration, to the academic apparatus of its end-notes, including identification of tale types and motifs– to its pleasant appeal to the general public, including children. The book has the added attractiveness of associating different types of specialized craftsmen from three different continents, which sometimes results in delightful incongruence, such as that of the southern

* Centro de Estudos Ataíde Oliveira. Universidade do Algarve. Campus de Gambelas. Pavilhões de Alvenaria, H5. 8005-139 Faro. Portugal. <icardigo@ualg.pt>